

- Tranquillise-toi, disait sa femme, on est allé à Saint-Martin.
— Seigneur ! A Saint-Martin, six heures pour aller, autant pour revenir, ce sera trop tard, tout est fini. . . Déjà je ne te vois plus, tout est sombre.
— C'est l'orage qui a obscurci le ciel.
— Non, je sens que je meurs, Martha ! Pourquoi notre curé ne vient-il pas ?

— Je te l'ai dit : Il est lui-même très malade. Mais, si tu meurs sans prêtre, DIEU aura pitié de toi, lui qui voit ta bonne volonté et ton repentir. "

Le malade, en proie aux angoisses de l'agonie, hanté de mille frayeurs, sursautait à chaque instant ; puis de ses lèvres décolorées s'échappaient des phrases plaintives, il s'accusait de ses fautes, il priait.

" Ah ! murmura le voyageur, en regardant le malade, DIEU t'abandonne donc, pauvre homme, puisqu'il te laisse sans consolation. Là-bas dans ton étable, j'entends bêler les moutons, on oublie de leur porter leur nourriture. Ton DIEU, qui se dit aussi le Bon Berger, laisse donc ses créatures sans secours ! "

Soudain, malgré les hurlements de la tempête, on entendit des pas résonner et un murmure continu. On récitait le chapelet. Il regarda. Par les chemins escarpés où l'eau ruisselait, des hommes venaient, portant un brancard.

" Un malheur est arrivé, dit-il en frissonnant ; quelque malheureux est tombé dans les ravins ou a été frappé par la foudre. "

Cependant, on s'arrêtait devant la maison. Un petit berger entra et dit au moribond :

" Patron, voilà M. le curé ; Maintenant je vais donner de l'herbe aux moutons. "

Cependant les porteurs du brancard franchissaient le seuil de la maisonnette. Sur un matelas, un prêtre était étendu. La toile cirée dont on l'avait couvert était retirée, on le vit d'une blancheur de cire, tenant sur sa poitrine, en ses mains croisées, le saint Viatique.

On le laissa seul avec le malade. Quand celui-ci eut achevé sa confession, le sacristain guida la main du prêtre pour faire communier le paysan.

Lorsque les porteurs revinrent prendre leur fardeau, le vieux prêtre le front comme éclairé d'un reflet de l'au-delà, dit en regardant l'étranger :

" DIEU n'abandonne pas les siens, le bon Pasteur donne sa vie pour ses brebis. . . Adieu mes enfants, adieu. . . Seigneur, je vais à vous ! "

Puis rejetant sa tête en arrière, il perdit connaissance. Deux heures après, malgré tous les soins, il avait exhalé son dernier soupir.

" Il a voulu être apporté malgré le froid, dit le sacristain tout en larmes ; cela lui coûte la vie ! "

L'orage était fini. Le soleil reparaisait, les oiseaux recommençaient à chanter. Agenouillé près du mort que l'on allait ramener à la cure, le voyageur, dont un rayon de foi venait d'allumer l'âme, fit une fervente prière, puis dit en s'en allant :

" Dieu donne l'héroïsme, comme il donne la consolation et la paix à ceux qui l'invoquent. On peut être abandonné des hommes ; de Dieu jamais ! "

M. ANGE.

